



Auteur du message pour la Journée mondiale du théâtre 2020

Biographie de l'auteur du message : Shahid NADEEM, Pakistan

Version française

Shahid NADEEM, Pakistan

Auteur dramatique

Le théâtre comme sanctuaire

C'est un grand honneur pour moi d'écrire le message de la Journée mondiale du théâtre 2020. C'est un sentiment d'une grande humilité, mais c'est aussi passionnant de penser que le théâtre pakistanais et le Pakistan lui-même, aient été reconnus par l'ITI, l'organisme mondial de théâtre le plus influent et le plus représentatif de notre époque. Cet honneur est également un hommage à Madeeha Gauhar¹, icône du théâtre et fondatrice du théâtre Ajoka², également ma compagne de vie, décédée il y a deux ans. L'équipe de l'Ajoka a parcouru un long et difficile chemin, littéralement de la rue au théâtre. Mais c'est aussi l'histoire de nombreuses troupes de théâtre, j'en suis sûr. Ce n'est jamais facile ni sans heurts. C'est toujours une lutte.

Je viens d'un pays à prédominance musulmane, qui a connu plusieurs dictatures militaires, l'horrible assaut des extrémistes religieux et trois guerres avec l'Inde voisine, avec laquelle nous partageons des milliers d'années d'histoire et d'héritage. Aujourd'hui, nous vivons toujours dans la crainte d'une guerre totale avec notre voisin frère jumeau, voire d'une guerre nucléaire, car les deux pays possèdent désormais des armes nucléaires.

Nous disons parfois en plaisantant : "les mauvais moments sont bons pour le théâtre". Les défis à relever ne manquent pas, ni les contradictions à exposer et les statuts quo à renverser. Ma troupe de théâtre, Ajoka, et moi-même marchons sur la corde raide depuis plus de 36 ans maintenant. C'est en effet une corde raide : maintenir l'équilibre entre le divertissement et l'éducation, entre la recherche, l'apprentissage du passé et la préparation de l'avenir, entre la libre expression créative et les confrontations aventureuses avec l'autorité, entre le théâtre socialement critique et le théâtre financièrement viable, entre le fait d'atteindre les masses et d'être à l'avant-garde. Nous pouvons dire qu'un créateur de théâtre doit être un prestidigitateur, un magicien.

¹ Madeeha Gauhar (1956-2018) : Directrice de théâtre, actrice, féministe et fondatrice de l'Ajoka Theatre. Elle est titulaire d'une maîtrise en théâtre du Royal Holloway College de Londres et a reçu la médaille de distinction du gouvernement du Pakistan et le prix du Prince Claus des Pays-Bas.

² Théâtre Ajoka : Créé en 1984, le mot Ajoka signifie "contemporain" en punjabi. Son répertoire comprend des pièces sur des thèmes tels que la tolérance religieuse, la paix, la violence sexiste, les droits de l'homme.

Au Pakistan, il existe une division claire entre le sacré et le profane. Pour le profane, il n'y a pas de place pour les questions religieuses, tandis que pour le sacré, il n'y a pas de possibilité de débat ouvert ou de nouvelles idées. En fait, l'establishment conservateur considère l'art et la culture hors limites pour ses "jeux sacrés". Ainsi, le terrain de jeu des artistes a été comme une course d'obstacles. Ils doivent d'abord prouver qu'ils sont de bons musulmans et des citoyens respectueux de la loi, et essayer d'établir que la danse, la musique et le théâtre sont "autorisés" dans l'Islam. Un grand nombre de musulmans pratiquants ont donc été réticents à embrasser les arts de la scène, même si les éléments de la danse, de la musique et du théâtre sont ancrés dans leur vie quotidienne. Enfin, nous sommes tombés sur une sous-culture qui avait le potentiel d'amener le Sacré et le Profane sur la même scène.

Sous le régime militaire au Pakistan dans les années 1980, Ajoka a été lancé par un groupe de jeunes artistes qui ont défié la dictature à travers un théâtre de dissidence socialement et politiquement audacieux. Ils ont découvert que leurs sentiments, leur colère, leur angoisse, ont été étonnamment bien exprimés par un barde soufi³, qui vivait il y a environ 300 ans. Il s'agissait du grand poète soufi Bulleh Shah⁴. Ajoka a découvert qu'il pouvait faire des déclarations politiquement explosives à travers sa poésie, défiant l'autorité politique corrompue et l'establishment religieux sectaire. Les autorités pouvaient nous interdire ou nous bannir, mais pas un poète soufi vénéré et populaire comme Bulleh Shah. Nous avons découvert que sa vie était aussi dramatique et radicale que sa poésie, ce qui lui avait valu des *fatwas* et un bannissement de son vivant. J'ai alors écrit "Bulha", une pièce de théâtre sur la vie et la lutte de Bulleh Shah. Bulha, comme il est affectueusement appelé par les masses d'Asie du Sud, était issu d'une tradition de poètes soufis du Pendjab qui, par leur poésie et leur pratique, défiaient sans peur l'autorité des empereurs et des démagogues cléricaux. Ils écrivaient dans la langue du peuple et sur les aspirations des masses. Dans la musique et la danse, ils ont trouvé les moyens de réaliser une association directe entre l'Homme et Dieu, en contournant avec dédain les intermédiaires religieux qui les exploitaient. Ils ont défié les divisions entre les sexes et les classes et ont regardé la planète avec émerveillement, comme une manifestation du Tout-Puissant. Le Conseil des arts de Lahore a rejeté le scénario au motif qu'il ne s'agissait pas d'une pièce de théâtre mais d'une simple biographie. Cependant, lorsque la pièce a été jouée dans un autre lieu, le Goethe Institut, le public a vu, compris et apprécié le symbolisme de la vie et de la poésie du poète du peuple. Ils ont pu s'identifier pleinement à sa vie et à son époque et voir les parallèles avec leur propre vie et leur époque.

Un nouveau type de théâtre est né ce jour-là, en 2001. La musique dévotionnelle *Qanwalī*, la danse soufie du *Dhamal* et même la récitation de poésie inspirée, le chant méditatif du *Zikir*⁷, sont devenus des éléments de la pièce. Un groupe de sikhs⁸, qui se trouvait en ville pour assister à une conférence Punjabi, venu voir la pièce, a envahi la scène à la fin en pleurant et en embrassant les acteurs. Ils

³ Le soufisme : La tradition mystique islamique, qui cherche à trouver la vérité de l'amour divin par l'expérience personnelle directe de Dieu, est devenue populaire en raison de sa prédication de la fraternité universelle et de son opposition à l'application doctrinaire rigide des enseignements religieux. La poésie soufie, principalement rendue par la musique, exprime l'union mystique à travers les métaphores de l'amour profane.

⁴ Bulleh Shah (1680-1757) : Un poète soufi influent du Pendjab, qui a écrit sur des sujets philosophiques complexes dans un langage simple, il était un critique sévère de l'orthodoxie religieuse et de l'élite dirigeante. Il a été expulsé de la ville de Kasur, accusé d'hérésie et on lui a refusé l'enterrement dans le cimetière de la ville. Populaire parmi les chanteurs de dévotion et les chanteurs folkloriques. Admiré au-delà des clivages religieux.

⁵ *Qanwalī* : La poésie soufi dévotionnelle, présentée par des groupes de chanteurs (Qawwals), était à l'origine interprétée dans les sanctuaires soufis, conduisant les auditeurs à un état d'extase.

⁶ *Dhamal* : Danse extatique dans les sanctuaires soufis, généralement au rythme du tambour.

⁷ *Zikir* : Chant rythmique dévotionnel, récitation de prières, réalisation de l'illumination spirituelle.

⁸ Sikhs : Les adeptes de la foi sikhe, fondée au Pendjab au XVI^e siècle par le gourou Nanak.

partageaient la scène pour la première fois avec des Punjabis musulmans après la partition de l'Inde en 1947⁹, qui a entraîné la division du Pendjab sur des lignes communes. Bulleh Shah leur était aussi cher qu'aux Punjabis musulmans, car les soufis transcendent les divisions religieuses ou communautaires.

Cette première mémorable a été suivie par l'odyssée indienne de Bulleh Shah. Commençant par une tournée inédite dans la partie indienne du Pendjab, "Bulha" a été joué dans toute l'Inde. Même lors des moments de tensions les plus graves entre les deux pays et dans des lieux où le public ne connaissait pas un seul mot de Pendjab, le public aimait chaque moment de la pièce. Alors que les portes du dialogue politique et de la diplomatie se fermaient une à une, les portes des salles de théâtre et le cœur du public indien restaient grands ouverts. Lors de la tournée Ajoka dans le Pendjab indien en 2004, après une représentation très chaleureusement accueillie devant un public rural de milliers de personnes, un vieil homme est venu voir l'acteur jouant le rôle du grand soufi. Le vieil homme était accompagné d'un jeune garçon. "Mon petit-fils est très malade ; pourriez-vous s'il vous plaît lui donner une bénédiction". L'acteur a été surpris et a dit : "Babaji¹⁰, je ne suis pas Bulleh Shah, je suis juste un acteur qui joue ce rôle. Le vieil homme se mit à pleurer et dit : "S'il vous plaît, bénissez mon petit-fils, je sais qu'il se remettra, si vous le faites". Nous avons proposé à l'acteur d'exaucer le souhait du vieil homme. L'acteur a donné une bénédiction au jeune garçon. Le vieil homme fut satisfait. Avant de partir, il dit ces mots : "Mon fils, tu n'es pas un acteur, tu es une réincarnation de Bulleh Shah, son Avatar¹¹." Soudain, un tout nouveau concept de jeu, de théâtre, s'est imposé à nous, où l'acteur devient la réincarnation du personnage qu'il incarne.

Au cours des 18 années de tournée de "Bulha", nous avons constaté une réaction similaire de la part d'un public apparemment non initié, pour qui le spectacle n'est pas seulement une expérience divertissante ou intellectuellement stimulante, mais une rencontre spirituelle émouvante. En effet, l'acteur jouant le rôle du maître soufi de Bulleh Shah a été si profondément influencé par l'expérience qu'il est lui-même devenu poète soufi et a depuis publié deux recueils de poèmes. Les acteurs qui ont participé à la production ont partagé cela lors du début du spectacle, l'esprit de Bulleh Shah est parmi eux et la scène semble avoir été élevée à un niveau supérieur. Un érudit indien, en écrivant sur la pièce, lui a donné le titre : "Quand le théâtre devient un sanctuaire".

Je suis une personne laïque et mon intérêt pour le soufisme est principalement culturel. Je m'intéresse davantage aux aspects performatifs et artistiques des poètes soufis du Pendjab, mais mon public, qui n'est pas forcément extrémiste ou bigot, peut avoir des croyances religieuses sincères. L'exploration d'histoires comme celle de Bulleh Shah, et il y en a tellement dans toutes les cultures, peut devenir un pont entre nous, créateurs de théâtre et public anonyme mais enthousiaste. Ensemble, nous pouvons découvrir les dimensions spirituelles du théâtre et construire des ponts entre le passé et le présent, menant à un avenir qui est la destinée de toutes les communautés ; croyants et non-croyants, acteurs et vieillards, et leurs petits-fils.

La raison pour laquelle je partage l'histoire de Bulleh Shah et notre exploration d'un type de théâtre Soufi est que, lorsque nous nous produisons sur scène, nous nous laissons parfois emporter par notre philosophie du théâtre, notre rôle de précurseurs du changement social et, ce faisant, nous laissons une grande partie des masses derrière nous. Dans notre engagement face aux défis du présent, nous nous privons des possibilités d'une expérience spirituelle profondément émouvante que le théâtre peut offrir.

⁹ L'État musulman du Pakistan a été arraché à l'Inde en 1947 dans le cadre d'un carnage communautaire sans précédent et d'une migration massive de population.

¹⁰ Babaji : Une expression de respect pour un homme âgé.

¹¹ Avatar : Réincarnation ou manifestation sur Terre d'un enseignant divin, selon la culture hindoue.

Dans le monde d'aujourd'hui où le sectarisme, la haine et la violence sont à nouveau en progression, les nations semblent s'opposer les unes aux autres, les croyants se battent contre d'autres croyants et les communautés répandent leur haine contre d'autres communautés... et pendant ce temps, les enfants meurent de malnutrition, les mères durant l'accouchement par manque de soins médicaux en temps voulu et les idéologies de haine fleurissent. Notre planète est plongée de plus en plus profondément dans une catastrophe climatique, nous entendons le martèlement des sabots des chevaux des Quatre Cavaliers de l'Apocalypse¹². Nous devons reconstituer notre force spirituelle ; nous devons combattre l'apathie, la léthargie, le pessimisme, la cupidité et le mépris du monde dans lequel nous vivons, de la planète sur laquelle nous vivons. Le théâtre a un rôle, un rôle noble, dans la dynamisation et la mobilisation de l'humanité pour se relever de sa descente dans l'abîme. Il peut élever la scène, l'espace de représentation, en quelque chose de sacré.

En Asie du Sud, les artistes touchent avec révérence le sol de la scène avant d'y poser le pied, une tradition ancienne où le spirituel et le culturel s'entremêlent. Il est temps de retrouver cette relation symbiotique entre l'artiste et le public, le passé et l'avenir. La création théâtrale peut être un acte sacré et les acteurs peuvent en effet devenir les *avatars* des rôles qu'ils jouent. Le théâtre élève l'art de jouer à un niveau spirituel supérieur. Le théâtre a le potentiel pour devenir un sanctuaire et le sanctuaire un lieu de représentation.

¹² Les quatre cavaliers de l'Apocalypse sont décrits par Jean de Patmos dans son livre de l'Apocalypse, le dernier livre du Nouveau Testament. Dans la plupart des récits, les quatre cavaliers sont considérés comme symbolisant respectivement la Conquête, la Guerre, la Famine et la Mort